

LE PALAIS DE L'AMBASSADE ET L'ÉGLISE GRECQUE DE BUCAREST (Histoire de leur fondation jusqu'à la pose de la première pierre de ces edifices).

à la memoire de Cornelia Danielopolu

Evangelia N. GEORGITSOYANNI

Le Palais de l'Ambassade Grecque à Bucarest (fig. 1) — abandonné après 1977, à cause des problèmes causés par le tremblement de terre — et l'Église (fig. 2) qui en depend — ouverte de nouveau au culte depuis 1992 les jours fériés — sont deux beaux bâtiments néoclassiques se trouvant l'un à côté de l'autre aux boulevards Pache Protopopescu et Ferdinand I. Ils furent fondés en 1889, après beaucoup d'efforts inlassables des agents diplomatiques de Grèce et des Grecs de Roumanie qui réalisaient ainsi un vieux rêve.

Il est vrai que la Communauté Grecque de Bucarest, bien qu'une des plus nombreuses¹ parmi celles fondées par les Grecs sur le territoire roumain pendant la deuxième moitié du XIXe s.², était la moins organisée³.

Elle ne possédait ni église ni école propre, contrairement aux autres communautés qui ont eu des églises et des écoles dès les années soixante du XIXe s.⁴.

C'est pour cela que les Grecs de la Capitale demandaient constamment la construction d'une église nécessaire à leur culte et une école communale⁵, parce que ces institutions étaient considérées comme indispensables à la conservation de la langue et de la conscience nationale⁶.

Les Grecs de Bucarest les jours fériés assistaient aux offices dans certaines églises roumaines, où les messes étaient célébrées par des prêtres grecs d'autres villes de Roumanie⁷, et à l'église du Prophète — Élie, dite Kalenderoglu (Kalinderu), fondée par le grec Lazaros Kalenderoglu en 1872; ils obtinèrent même un prêtre grec en 1879⁸.

Mais le problème s'est aggravé lorsque les descendants de Kalenderoglu — assimilés par la société roumaine — ont interdit en 1887 la célébration des fêtes grecques dans l'église⁹.

L'utilisation occasionnelle de l'église de Saint-Jean, qui leur avoit été permise par le métropolite de Bucarest, jusqu'en 1893¹⁰, et de l'église de Stavropol¹¹ ne les satisfaisaient pas¹².

D'autre part, l'école primaire communale de garçons, fondée en 1875 grâce aux efforts du consul général grec Cléon Rangabé¹³, n'a eu qu'une brève durée¹⁴.

Il n'existait que quelques pensionnats et peu d'écoles privées¹⁵.

Etant donnée cette situation, des membres de la Communauté furent réunis, le 15/27 mai 1883¹⁶, sur l'initiative de l'ambassadeur grec en Roumanie **Marcos Dragoumis**, et il fut décidé d'ériger à leurs propres frais une église et, plus tard, — donnant, apparemment, priorité à la religion¹⁷ — une école rattachée à l'église. L'église devait être propriété de l'ambassade grecque, les communautés grecques de Roumanie n'ayant pas le droit d'acquérir de propriétés, n'étant pas reconnues alors comme „personnes juridiques“. Au contraire, les gouvernements étrangers pouvaient posséder une ambassade avec une église¹⁸.

Ils élirent aussi un comité responsable, constitué de M. Dragoumis (président)¹⁹, C. Zappas (vice-président), N. Chryssovelonis (caissier) et A. Tsiriclianos, V. Papazoglou, Th. Lazaridis, Ph. Haitas (membres). Mais, malgré leurs efforts, la somme collectée²⁰ n'était pas suffisante. C'est pour cette raison qu'ils décidèrent à leur réunion de 6 juin 1885, de remettre la construction de l'église à une époque plus convenable²¹.

Quelques années plus tard, en 1889, le chargé d'affaires de Grèce en Roumanie **M. A. Douroutis**, qui avait contacté à ce propos Constantin Zappas²², un des membres les plus éminents de la diaspora grecque sur le territoire roumain²³, reprit ses efforts dans ce but. Zappas lui promit d'offrir son grand hôtel „Athènes“ à Bucarest, pour qu'une partie en soit transformée en ambassade, avec église et école, tandis que le reste servirait d'hôtel, dont les revenus reviendraient à la conservation de ces institutions²⁴.

Cette offre — selon le journal grec de Roumanie „Syllogoi“ — fut d'abord acceptée par Douroutis, mais plus tard changea d'avis²⁵.

À la réunion des membres de la Communauté, qu'il avait convoquée pour le 5/17 mars 1889²⁶, il proposa donc que le bâtiment où résidait l'Ambassade grecque, propriété de l'Université Nationale d'Athènes²⁷, soit achetée au nom du gouvernement grec par la Communauté pour être transformé en chapelle de l'ambassade. Sa proposition fut approuvée par la réunion et Douroutis fut autorisé à procéder à l'achat. La collecte de l'argent dans ce but eut un retentissement notable chez les Grecs du pays²⁸.

Malgré tout, la somme totale recueillie n'était pas suffisante. C'est pour cette raison que Douroutis, après l'achat de l'édifice sus-mentionné, décida de ne pas le transformer en église, comme prévu, mais de continuer de s'en servir comme ambassade et d'ériger une petite église dans sa cour²⁹.

Cette décision causa une grande discorde dans la Communauté, qui fut divisée entre ceux qui soutenaient les initiatives du chargé d'affaires grec, comme les banquiers Nicolaos Chryssovelonis et Vassilios Papazoglou, et ceux qui l'attaquaient, comme Timoleon Roubinis, directeur du journal „Syllogoi“, le commerçant Stergios Pouloupoulos et les frères Haitas, directeurs de l'hôtel de Kyriazis³⁰.

Ces derniers³¹ reprochaient à Douroutis d'avoir pris cette décision tout seul, sans convoquer une nouvelle réunion de la Communauté, comme il fallait le faire, selon les décisions de la première réunion. De plus, ils croyaient qu'une petite église dans la cour d'un vieux bâtiment ne serait pas digne de la communauté grecque de la Capitale. D'autre part, Douroutis et ses partisans croyaient que tout retard à com-

mencer immédiatement les travaux conduirait à l'annulation définitive de la fondation de l'église³².

Ainsi, le chargé d'affaires, malgré les réactions, avança vers la réalisation de sa décision. Il chargea un architecte de réaliser les plans de l'église et il organisa la célébration de la pose de la première pierre le 10/22 septembre 1889³³.

Ensuite, il convoqua une réunion de la Communauté le 17/29 septembre³⁴, où un comité — composé de lui-même, N. Chrysovelonis, M. Vrettos et V. Papazoglou — responsable pour la surveillance des travaux de construction et la collecte de l'argent fut élue.

Douroutis obtint, d'ailleurs, l'approbation du Ministère Grec des Affaires Étrangères pour ses actions³⁵.

Pourtant, les travaux commencés ne furent pas achevés, parce que Douroutis reçut une promotion et fut muté à Smyrne à la fin de l'année³⁶, l'argent collecté n'était pas suffisant³⁷ et le nouveau représentant diplomatique de Grèce en Roumanie, l'ambassadeur **Paparigopoulos**, avait des plans différents³⁸.

Paparigopoulos préférait ériger une grande église dans un endroit central de la ville³⁹.

Il avait même trouvé un donateur, un banquier grec de Roumanie qui désirait garder pour le moment l'anonymat, et voulait commencer la construction de l'église au printemps suivant, comme il l'avait annoncé à la réunion de la Communauté qu'il avait convoquée pour le 12/24 décembre 1890⁴⁰.

Le donateur, d'après les Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce⁴¹, était le banquier Christophis Zerlendis⁴².

Ensuite, l'ambassadeur trouva un terrain convenable situé sur le Boulevard et obtint par la Mairie de Bucarest la promesse de vente du terrain à un meilleur prix⁴³.

Son départ définitif en 1892⁴⁴, les relations diplomatiques entre les deux États ayant été rompues en raison de l'affaire Zappa⁴⁵, provoqua l'annulation de ses plans.

Les intérêts des ressortissants grecs en Roumanie furent confiés pendant cette période (1892–1896) à l'ambassade de Russie⁴⁶.

Toutefois, un chargé d'affaires de Grèce à Bucarest, **Ioannis P. Alexandropoulos**, reprit l'initiative pour l'érection d'une église.

Alexandropoulos trouva les membres de la Communauté divisés entre ceux qui soutenaient les plans de l'ex-ambassadeur Paparigopoulos et ceux qui désiraient l'achèvement de la petite église commencée par Douroutis⁴⁷.

Ces derniers avaient même trouvé un donateur, qui voulait garder l'incognito⁴⁸.

De toutes façons, d'après le rapport d'Alexandropoulos du 24 juillet 1893 au Ministère des Affaires Étrangères⁴⁹, eux-même admettaient que cette église n'était pas belle et que tout le monde voulait voir une église et une ambassade bienséantes. Le seul problème était le financement. Mais, comme Zerlendis avait renouvelé sa promesse d'ériger l'église et qu'il avait, de plus, l'intention d'avancer la valeur du terrain⁵⁰, l'essentiel de la somme demandée fut trouvé. Ainsi, il fallait à Alexandropoulos trouver un terrain convenable et le reste de l'argent.

Le chargé d'affaires agit sans cesse dans ce but, mais la bureaucratie de l'état grec lui posa des problèmes et fit tarder les choses. Pour l'achat d'un terrain au nom de l'état grec, il devait avoir une procuration officielle. Mais, malgré ses demandes

réitérées, la procuration n'arrivait toujours pas, car il fallait d'abord qu'une loi soit votée par le parlement grec et cela prendrait du temps⁵¹.

Entre-temps, Alexandropoulos avait trouvé un terrain convenable pour la construction des „Institutions Nationales“ (église, ambassade et école), comme les appelait la presse⁵², de 1900 mètres carrés situé entre les Boulevards Ferdinand I et Pache Protopopescu⁵³.

Le Maire de Bucarest Constantin Robescu lui promit de le lui vendre à un prix très réduit (40.000 francs). Alexandropoulos obtint, ensuite, l'accord des Ministères des Affaires Étrangères et de l'Intérieur de Roumanie. Finalement, le Conseil Municipal de Bucarest accepta la vente du terrain au prix sus-mentionné; cette décision fut approuvée aussi par le Ministère de l'Intérieur⁵⁴.

Ces nouvelles firent très plaisir à la Communauté Grecque, qui avait commencé à s'inquiéter pour le retard⁵⁵.

Pourtant, le problème de l'achat du terrain par Alexandropoulos n'était pas encore résolu, la loi concernant ces affaires n'étant pas encore prête — elle ne fut votée qu'en juillet 1899⁵⁶ — et cette chance serait perdue⁵⁷.

C'est pour cela que le Ministère des Finances de Grèce proposa la solution que le terrain soit acheté par des membres de la Communauté et, ensuite, soit offert par eux à l'État Grec⁵⁸.

C'est ce qui fut fait et le terrain fut finalement acheté en octobre 1898 aux frais de certains Grecs de Roumanie⁵⁹.

Entre temps, Alexandropoulos continuait la collecte de l'argent et il avait même trouvé un donateur qui promit d'ériger l'église à ses propres frais⁶⁰, dès que le terrain serait acheté, mais qui voulait garder pour le moment l'anonymat. D'après les Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce, il s'agissait de Panaghis Harokopos⁶¹.

Il est vrai que, bien qu'il eût annoncé ses intentions à Alexandropoulos dès janvier 1898⁶², son nom n'apparut dans la presse qu'une année plus tard⁶³.

Panaghis A. Harokopos⁶⁴ (Céphalonie 1835 — Athènes 1911) avait émigré très jeune en Roumanie, où il s'occupa du commerce des céréales et, ensuite, d'affermage des domaines publics et royaux. Ses frères cadets Ioannis, Spyridon et Nicolaos travaillaient sous sa direction. P. Harokopos avait montré un intérêt spécial pour le développement de l'agriculture. Le roi Carol I le consultait souvent sur des questions agraires et lui decerna l'ordre de l'Étoile Roumaine.

P. Harokopos et ses frères furent vaguement connus en 1899, lorsqu'ils ont fait deux donations importantes. Il s'agit de l'érection de l'Église Grecque de Bucarest — pour laquelle P. Harokopos fut décoré par le roi Georges I de Grèce de la Croix d'or du Sauveur — et de la fondation d'une „Institution Dotale“ pour les filles de paysans roumains de trois domaines affermés par eux près de Călărași⁶⁵.

À la fin de la même année, Panaghis alla définitivement s'installer en Grèce. Ses frères Spyridon et Nicolaos le suivirent bientôt. Ioannis était déjà mort en mars 1899 à Céphalonie.

En Grèce, P. Harokopos s'occupa surtout de ses terres en Thessalie et des affaires bancaires. Vers la fin de sa vie, il participa à la vie politique et fut élu membre du Parlement en 1910. Il soutint surtout le développement de l'agriculture,

de l'artisanat et de l'éducation féminine. La plus importante de ces donations en Grèce fut la fondation d'une École d'Économie Domestique portant son nom, précurseur de l'Université Harokopio actuel.

En ce qui concerne le Palais de l'Ambassade et l'Église Grecque de Bucarest, après l'achat du terrain, leurs plans furent réalisés par l'architecte allemand A. Lardel, assisté pour le plan du Palais de l'Ambassade par l'ingénieur grec de Roumanie N. Vergotis⁶⁶.

A. Lardel fut aussi l'entrepreneur de l'église, assisté par N. Halepas, un marbrier grec de Roumanie bien connu⁶⁷, tandis que l'entrepreneur du Palais de l'Ambassade fut l'italien D. Costa⁶⁸.

Pour ces démarches le responsable pour le Palais était Alexandropoulos et pour l'Église Harokopos⁶⁹.

La première pierre des deux bâtiments fut posée solennellement le 25 mars 1899, fête nationale de Grèce et fête de l'Annonciation de la Vierge, à laquelle l'église était dédiée.

Selon la presse grecque locale⁷⁰, beaucoup de Grecs⁷¹ assistaient à la cérémonie, pleins de joie. Il y avait aussi des officiels grecs et roumains, comme I. Alexandropoulos, le médecin Georges Miliaressis, vice-secrétaire de l'Ambassade, le Maire de Bucarest C. Robescu, l'ambassadeur de Roumanie en Grèce Em. Ghica, le secrétaire général du Ministère de la Justice Philittis, le baron Cimon Reinek, le prêtre roumain Th. Athanassiou. La doxologie et l'arspersion furent officiées par l'archimandrite grec Nicodimos Economou, qui fit aussi le panégyrique.

Dans la première pierre de l'Église fut enfermé dans un cylindre en crystal un parchemin portant l'inscription (en grec): „Sous le règne de Georges I de Grèce/Sous le règne de Carol I de Roumanie/I. P. Alexandropoulos, originaire d'Égion, étant chargé d'affaires de Grèce/Constantin Robescu étant Maire de Bucarest/Aux frais des frères pieux de Céphalonie Panaghis, Ioannis, Spyridon et Nicolaos A. Harokopos/Est erigée cette église vénérée de l'Annonciation de la Vierge/Je pose la première pierre à Bucarest ce jour, le 25 mars 1899.

Le Chargé d'Affaires

Alexandropoulos (signature)

Avec la bénédiction de l'Hiéromoine Nicodimos de Macédoine prêtre de la Communauté grecque“.

Presque le même texte fut aussi enfermé dans la première pierre du Palais de l'Ambassade: „Sous le règne de Georges I de Grèce/Sous le règne de Carol I de Roumanie/I. P. Alexandropoulos, originaire d'Égion, étant chargé d'affaires de Grèce/Constantin Robescu étant Maire de Bucarest/Aux frais de tous les Grecs de Roumanie/Est erigé ce Palais de l'Ambassade de Grèce/Je pose la première pierre à Bucarest ce jour, le 25 mars 1899.

Le Chargé d'Affaires

Alexandropoulos (signature)

Avec la bénédiction de l'Hiéromoine Nicodimos de Macédoine prêtre de la Communauté grecque“.

La presse grecque locale exprime la joie et la fierté des Grecs de Roumanie pour la réalisation, en fin, de ce vieux rêve⁷².

Les travaux de construction des deux bâtiments furent bientôt commencés⁷³.

Quant à l'église, elle fut en entier construite aux frais de Harokopos⁷⁴, qui offrit aussi l'argent pour la construction de son iconostase en marbre, exécuté à Athènes en 1902 par le sculpteur Th. M. Tompros, d'après les dessins d'un des plus importants architectes grecs de l'époque, Anastassios Metaxas⁷⁵.

Il a également offert les stalles, l'ambon et la grille en fer de l'église⁷⁶.

De plus, il commanda le décor pictural au peintre grec Constantin Liokis-Leivadas, qui avait exécuté l'image du Christ-Pantocrator sur la coupole de l'église grecque de Brăila en 1902-3⁷⁷.

Les objets sacrés de l'autel furent une donation de Gr. Maraslis, grand bienfaiteur grec d'Odessa⁷⁸.

Les ouvriers étaient des grecs⁷⁹; le plus distingué d'entre eux était S. Sarris, responsable pour la mise en place des pierres⁸⁰.

Les matériaux de construction étaient importés par l'étranger; plus précisément, le marbre était venu de Grèce⁸¹.

La donation de Harokopos est commémorée par une inscription en grec sur le mur ouest de l'église: „Sous le règne de George I de Grèce/et de Carol I de Roumanie/Cette Église du Seigneur fut érigée/Aux frais du patriote Céphalonite Panaghis Harokopos/En l'an de grâce 1899“.

Quant au Palais de l'Ambassade, il fut érigé surtout aux frais des Grecs de Roumanie non seulement de Bucarest, mais aussi d'autres villes⁸².

D'après les Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce⁸³, le plus grand donateur pour la construction du Palais fut le banquier N. Chryssovelonis, suivi par la famille Xenocratous et Haitas, d'A. Valsamakis, de Zoe, veuve de D. Frangoulis, et d'A. Paxinos. Mais, même les moins aisés contribuèrent avec patriotisme et enthousiasme à la collecte de l'argent⁸⁴.

Ainsi, grâce à la générosité de Grecs de Roumanie, les efforts de I. Alexandropoulos et l'aide des autorités roumaines, le Palais de l'Ambassade et l'Église Grecque à Bucarest furent, en fin, érigés.

NOTES

1. En 1876 vivaient à Bucarest 6. 500 Grecs. (Hélène Bélia, „Ο ελληνισμός της Ρουμανίας κατά το διάστημα 1835- 1878. (Συμβολή στην ιστορία του επί τη βάζει των ελληνικών πηγών)“, Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας 26 (1983), p. 18, note 38a)

2. *Ibid.*, pp. 11, 13-14. Cornelia Papacostea-Danielopolu, „La vie culturelle de la communauté grecque de Bucarest dans la seconde moitié du XIXe siècle“, *Revue des Études du Sud-Est Européennes* (RESEE), VII 2 (1969), p. 315.

3. *Ibid.*, p. 316.

4. *Ibid.*, pp. 316, 320-321.

5. La nécessité de la création d'une église grecque et d'une école communale à Bucarest était soulignée par le journal grec de Roumanie „Η Ιρις“ dès sa fondation en 1865 („Η Ιρις“, 14 avril 1889, p.). D'ailleurs, même plus tôt, en 1856, le Consulat Grec désirait la fondation d'une école à Bucarest (Bélia, *op. cit.* (note 1), p. 25).

6. „Σύλλογοι“, 5/17 oct. 1890, p. 3. „Πατρίς“, 13/26 mai 1900, p. 3.

7. Danielopolu, *op. cit.* (note 2), p. 318.

8. *Ibid.*, p. 319. Bélia, *op. cit.* (note 1), p. 15.

9. Danielopolu, *op. cit.* (note 2), p. 319.
10. *Ibid.*, p. 319. „Πατρίς“, 13/25 avril 1893, p. 3. C'était la seule église où il y avait un chantre grec (*Ibid.*).
11. *Ibid.*, 28/9 avril 1895, p. 3, 24/5 avril 1899, 28/10 avril 1900, p. 3. Les messes dans les deux églises étaient officieuses par l'archimandrite grec Neophytos Calogeros (*Ibid.*, *op. cit.*, note 10, 11).
12. „Πατρίς“, 13/25 avril 1893, p. 3, 28/9 avril 1895, p. 3. „Σύλλογοι“, 26/8 oct. 1899, p. 3, 26/7 nov. 1899, p. 3, 29/10 avril 1889, pp. 2–3. 30/11 avril 1889, p. 2, 31/12 avril 1889, p. 2, 1/13 avril 1889, pp. 1–2. 20/1 août 1890, p. 2, 5/17 oct. 1890, p. 3. „Η Ίρις“, 14 avril 1899, p. 1.
13. Hélène Bélia, „L'instruction aux communautés grecques de Roumanie“, *Balkan Studies* 16, (1975), p. 7. *Idem*, *op. cit.* (note 1), p. 25.
14. Voir la „Liste des Écoles Grecques de Roumanie“, rédigée par le Chargé d'Affaires de Grèce en Roumanie M. A. Douroutis le 8/20 oct. 1887, où il est remarqué qu'à Bucarest il n'existe ni communauté organisée ni église ni école (*Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce (AMAE)*, dossier AAK/ΣΤ', 1894).
15. Bélia, *op. cit.* (note 13), p. 7. *Idem*, *op. cit.* (note 1), p. 26. Danielopolu, *op. cit.* (note 2), p.p. 320–321.
16. M. A. Douroutis, *Chargé d'Affaires de Grèce en Roumanie, à l'attention du Ministère Grec des Affaires Étrangères*, no 1252–A, 26 sept. 1889 (*AMAE*, dossier A. 29 (11), 1902). Il est fait mention de la présence de: Chr. Zerlendis, N. Chrysovelonis, M. Xanthos, Const. Deroussis, Ch. Bountakis, V. Papazoglou, A. Tsiriclianos, Th. Lazaridis, Ant. Kallergis, Ph. Haitas, S. Vassiliadis et P. Criticos. Const. Zappas a autorisé par lettre d'être représenté par Chr. Zerlendis.
17. Cette priorité est aussi exprimée par la presse grecque locale („Σύλλογοι“, 7/19 mars 1889, p. 2, 31/12 avril 1889, p. 2).
18. *Ibid.*, 8/20 sept. 1889, pp. 2–3, M. A. Douroutis, *op. cit.* (note 16).
19. L'Ambassadeur Grec devait chaque fois être président (*Ibid.*).
20. M. A. Douroutis, *op. cit.* (note 16). Notons la contribution des membres éminents de la diaspora grecque en Roumanie, Const. Zappas, Chr. Zerlendis, N. Chrysovelonis, Sekiaris et Derrousis, ainsi que du Roumain d'origine grecque Gr. Soutzo, qui, dans leurs lettres à l'Ambassadeur, offrent leur argent avec beaucoup de chaleur indiquant par là l'importance de cette initiative (*Ibid.*, Β'-ΣΤ').
21. *Ibid.* Θ'
22. „Σύλλογοι“, 28/12 mars 1889, p. 3.
23. Constantin Zappas (1814–1892), originaire d'Épire, était l'héritier de son cousin Evangelis Zappas, riche philanthrope, qui fut un des Grecs les plus distingués de Roumanie (Danielopolu, *op. cit.* (note 2), p. 318). C. Zappas, qui s'occupait d'agriculture, et possédait des moulins et des usines à Ialomița, a fait beaucoup de donations tant aux Roumains qu'aux Grecs („Σύλλογοι“, 9/21 fevr. 1892 p. 2, 13/23 fevr. p. 2, 17/29 mars 1892, p. 2. „Πατρίς“, 8/20 mars 1892, p. 1, 24/5 août 1892, p. 3).
24. „Σύλλογοι“, 1/13 mars 1889, p. 3, 21/3 juillet 1889, pp. 2–3.
25. *Ibid.* Selon le journal, Douroutis a trouvé comme excuse que l'hôtel de Zappas n'était pas si central, mais en vérité, il fut persuadé par le banquier et vice-consul Vas. Papazoglou, qui, habitant tout près de l'Ambassade Grecque, voulait qu'elle soit transformée en église, pour qu'elle soit près de chez lui.
26. *Ibid.*, 7/19 mars 1889, p. 2.
27. Ce bâtiment, où était l'Ambassade depuis 1868, fut offert à l'Université Nationale par les Grecs de Bucarest (Bélia, *op. cit.* (note 1), pp. 49–50).
28. „Σύλλογοι“, 7/19 mars 1889, p. 2, 11/23 mars 1889, 12/24 mars 1889, 15/27 mars 1889, 14/26 avril 1889, 25/6 avril 1889, 28/9 avril 1889, 30/11 août 1889. C. Zappas a offert les revenus à venir de son hôtel „Athènes“ (*Ibid.*, 7/19 mars 1889, p. 2). Notons encore les offres importantes des membres distingués de la Communauté, comme celle du banquier N. Chrysovelonis et du docteur Kyriazis, et même d'un grec d'Odessa (anonyme) (*Ibid.*). Voir aussi les lettres de félicitations de Grecs d'autres villes de Roumanie qui témoignent de l'enthousiasme des membres de la diaspora pour ces initiatives (*Ibid.*, 29/10 avril 1889, pp. 2–3, 30/11 avril 1889, p. 2, 31/12 avril 1889, p. 2, 1/13 avril 1889, pp. 1–2).
29. *Ibid.*, 21/3 juillet 1889, pp. 2–3.

30. M. A. Douroutis à l'attention du Ministère Grec des Affaires Étrangères, no 1242, 23 sept. 1889 (AMAE, dossier A/29 (11), 1902).

31. Lettre de la „Comité des Sociétés et de la Communauté“ du 2/14 sept. 1889 (signée par St. Pouloupoulos, P. Haitas, I. N. Phouskakis, Ph. Haitas, Const. Constantoulacis, S. Rigopoulos, D. Valsamakis, El. Kyprios, D. Kambouropoulos) à l'attention du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce, no 09532, 12 sept. 1889 (AMAE, dossier A/29 (11), 1902), „Σύλλογοι“, 21/3 juillet 1889 pp. 2-3, 1/13 juillet 1889, p. 2, 2/14 sept. 1889, 8/20 sept. 1889, pp. 2-3, 10/22 sept. 1889, p. 2, 17/29 sept. 1889, pp. 2-3, 25/6 sept. 1889, p. 2.

32. M. A. Douroutis, *op. cit.* (note 30).

33. „Σύλλογοι“, 21/3 juillet 1889, pp. 2-3, 10/22 sept. 1889, p. 2, 12/24 sept. 1889, p. 3.

34. M. A. Douroutis, *op. cit.* (note 30) (où se trouve aussi l'acte de la réunion).

35. St. Dragoumis, Ministre des Affaires étrangères de Grèce, à l'attention de l'Ambassade de Bucarest, no 10611, 10 nov. 1889 (AMAE, dossier A/29 (11), 1902).

36. „Σύλλογοι“, 14/26 oct. 1889, p. 3.

37. *Ibid.*, 1/13 avril 1890, p. 2. Lettre du Comité (élu par la Réunion du 17/29 sept. 1889) au Ministre des Affaires Étrangères de Grèce (signée par V. Papazoglou, M. Vretos (Bucarest, 26 juin 1893) et M. A. Douroutis (Athènes, 8 juillet 1893) (sans numéro) (AMAE, dossier A, B/29, 1904).

38. *Ibid.*

39. „Πατρις“, 13/25 janv. 1891, p. 2. Le Ministère des Affaires Étrangères de Grèce à I. Alexandropoulos, Chargé d'Affaires de Grèce en Roumanie, no 7530, 24 juin 1893 (AMAE, dossier A, B/29, 1904).

40. „Πατρις“, 13/25 déc. 1890, p. 2.

41. Le Ministère des Affaires Étrangères, *op. cit.* (note 39). Lettre de Chr. Zerlendis à I. Alexandropoulos du 24/5 août 1893, jointe au rapport de ce dernier au Ministre des Affaires Étrangères de Grèce, no 459, 24 juillet 1893 (AMAE, dossier A, B/29, 1904).

42. Christophis Zerlendis (1842-1902), originaire de Chios, avait fondé une banque importante, portant son nom, à Bucarest. Il fut aussi une fois élu sénateur et plusieurs fois conseiller municipal de Bucarest. Il a fait beaucoup de donations tant aux Roumains qu'aux Grecs („Πατρις“, 22/4 janv. 1902, p. 3).

43. *Ibid.*, 13/25 janv. 1891, p. 2.

44. Papanigopoulos fut muté de Bucarest à Saint-Petersbourg l'hiver de 1891. L'ambassadeur Pharmacopoulos qui prit sa place pour une brève période n'a pas eu, apparemment, le temps de prendre des initiatives, bien qu'il y fut incité par la presse grecque locale („Σύλλογοι“, 23/6 mars 1892, p. 3, 18/30 mai 1891, p. 1. „Πατρις“, 26/7 juin 1891, p. 1).

45. C. Velichi, „Les relations roumano-grecques pendant la période 1879-1911“, *RESEE*, VII3 (1969), pp. 522-527.

46. *Ibid.*, p. 524.

47. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 41).

48. Lettre du Comité (élu par la réunion du 17/29 sept. 1889), *op. cit.* (note 37). Le Ministère des Affaires Étrangères, *op. cit.* (note 39).

49. Voir note 41.

50. *Ibid.* Lettre de Ch. Zerlendis, *op. cit.* (note 41).

51. Le Ministère des Affaires Étrangères au Ministère des Finances, no 11784 — 29 nov. 1896, no 172 — 23 janvier 1898, no 1008 — 4 févr. 1898, Télégrammes d'Alexandropoulos au Ministère des Affaires Étrangères datés du 7/19 janv. 1898 (no 01110 — 6 févr. 1898), du 3/15 févr. 1898 (no 01008 — 4 févr. 1898), du 29/13 févr. 1898 (no 01876 — 2 mars 1898), du 14/26 févr. 1898 (no 01416 — 17 févr. 1898), du 13/25 mars 1898 (no 2480 — 16 mars 1898). Le Ministère des Finances au Ministère des Affaires Étrangères, no 10686 — 14 févr. 1898. (AMAE, dossier A, B/29, 1904).

52. „Πατρις“, 7/19 avt. 1899, p. 3.

53. Télégramme d'Alexandropoulos, daté du 14/26 févr. 1898 (voir note 51).

54. Voir *Ibid.*, 6/18 mai 1898, p. 3, 23/4 juin 1898, p. 3.

55. Voir note 54.

56. *Journal du Gouvernement Grec*, 137, 9 juillet 1899, no 9.

57. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 53).

58. *Le Ministère des Finances au Ministère des Affaires Étrangères*, no 48196 — 9 juin 1898 (AMAE, dossier A, B/29, 1904).
59. Il s'agit de frères Tsiriklianos (1000 francs), de D. Frangoulis (3000 fr.), A. Valsamakis (2000 fr.), Oth. Tetenes (1000 fr.), Z. Protopapas (1000 fr.), N. Athanassiou (1000 fr.), A. Paxinos (1000 fr.), frères Kalavrezos (2000 fr.), Maria A. Manou (1000 fr.), Al. Tolmidis (2000 fr.), G. Od. Negrepontes (1000 fr.), frères Sapatinos (3000 fr.), Photini Xenocratous (10000 fr.), N. Chryssovelonis (5000 fr.) et frères Harokopos (7200 fr.) (I. Alexandropoulos, Secrétaire de l'Ambassade, à G. Argyropoulos, Ambassadeur de Grèce en Roumanie, no 736 — 18 sept. 1900 (AMAE, dossier A/29 (11), 1902). „Πατρις“, 7/19 avril 1899, p. 3).
60. On ne sait pas pourquoi la donation de Zerlendis ne fut pas faite.
61. *Télégrammes d'Alexandropoulos* dates du 7/9 janv. et du 3/15 févr. 1898 (voir note 51).
62. *Ibid.*
63. „Η Ιρις“, 14 avr. 1899, p. 1. „Πατρις“, 23/4 avr. 1899, p. 2, 16/28 mai 1899, p. 1.
64. Nous préparons une monographie sur la vie de P. Harokopos. Pour le moment, voir là-dessus: E. Georgitsoyanni, „Παναγής Α. Χαροκόπος (1835–1911) Η ζωή και το έργο του“, *Ιστορία Εικονογραφημένη*, 347 (mai 1997) pp. 22–29.
65. Plus précisément il s'agit de Roseți, Cadina (du village Tonea) et Coslugeni.
66. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 59). „Πατρις“, 27/8 avril 1899, p. 2. „Αστραπή“, 12 nov. 1910.
67. *Lettre de P. Harokopos à Alexandropoulos* du 15 oct. 1899, jointe au *Rapport d'Alexandropoulos au Ministère des Affaires Étrangères de Grèce*, no 910 — 20 oct. 1899 (AMAE, dossier A, B/29, 1904). „Η Ιρις“, 28 avril 1900, p. 2.
68. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 59).
69. *Ibid.* et *Lettre de P. Harokopos, op. cit.* (note 67).
70. „Η Ιρις“, 14 avril 1899, p. 1. „Πατρις“, 27/8 avril 1899, p. 2., 28/9 avril 1899.
71. Étaient plus précisément mentionnés le vieux Nicolaos Vartopoulos, en costume national qui tenait le drapeau grec, Nicolaos Chryssovelonis et sa femme, Photini Xenocratous, Dim. Frangoulis, Takis Haitas, qui a remercié le Maire de Bucarest, ainsi que les organisateurs de la cérémonie, Demosthenis Valsamakis, Ioannis Kambanias et Gabriel Scordobakis. On mentionne, encore, qu'un jeune homme a déposé dans les fondations des monnaies anciennes („Πατρις“, 27/8 avril 1899, p. 2).
72. Voir note 70 et „Πατρις“, 5/17 mai 1899, p. 3.
73. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 59). *Idem, op. cit.* (note 67). „Πατρις“, 28/10 juin 1899, p. 3, 26/7 nov. 1899, p. 3.
74. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 59).
75. „Πατρις“, 13/26 mars 1902, p. 3. Voir aussi les deux inscriptions en grec gravées sur l'iconostase: „Construit par Th. M. Tompros, Athènes“, et „Dessiné par An. Metaxas, architecte“.
76. „Πατρις“, 9/22 sept. 1903, p. 2.
77. *Ibid.*, 4/17 oct. 1901, p. 3, 19/1 nov. 1902, p. 3.
78. *Ibid.*, 23/5 avr. 1901, p. 3.
79. „Η Ιρις“, 28 avril 1900, p. 2.
80. „Πατρις“, 22/5 oct. 1900, p. 3.
81. „Η Ιρις“, 28 avril 1900, p. 2.
82. I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 59). *Idem*, à G. Argyropoulos, no 820 — 12 oct. 1900 (AMAE, dossier A/29 (11), 1902). „Πατρις“, 7/19 avril 1899, p. 3, 11/23 avril 1899 p. 3.
83. Voir note 82.
84. Comme le souligne Alexandropoulos dans son rapport du 12 oct. 1900 à l'ambassadeur grec en Roumanie G. Argyropoulos concernant sa tournée dans des villes de Roumanie (Craiova, Caracal, Corabia, Bechet, Turnu-Măgurele, Roșiori, Brăila, Turn-Severin et Galați) à l'automne de 1900 pour collecter de l'argent.
- Plus précisément, il mentionne l'aide qu'il a reçu, pendant sa tournée, de N. Athanassiou et du docteur N. Nicolaidis à Craiova, de Mich. Anastassiou, grand commerçant originaire d'Épire à Turnu-Severin, de I. Politis, grand commerçant et docteur en droit, et de V. Leontopoulos à Turnu-Măgurele, de Ant. Valsamakis à Caracal, à Brăila de Kountouris, médecin et président de la communauté grecque de la ville, à Galați, du docteur et président de la communauté grecque de la ville S. Karavias, du

docteur Serfiotis, originaire d'Hydra, ainsi que I. Kalognomos, originaire de Chios et possesseur d'une grande fortune. (I. Alexandropoulos, *op. cit.* (note 82).

FIGURES

Fig. 1: *Le Palais de l'Ambassade Grecque à Bucarest.*

Fig. 2: *L'Église Grecque de Bucarest.*

